

LA LETTRE

Poètes en Berry - AOÛT 2023 - n°153

Souvenirs... souvenirs...

Pour cette Lettre, j'ai choisi des poèmes publiés il y a une dizaine d'années. J'assume le risque de décevoir ceux qui sont absents de cette Lettre, mais je suis limité par la place. Je les remercie de leur bienveillante compréhension. JPM

Rue Jacques Cœur, à Montpellier

Des hommes en costards, des femmes en tailleurs
Marchent, les yeux plongés dans leurs nobles pensées,
Alors qu'un froid silence, à leurs lèvres pincées,
Semble garder les mots qu'ils offriront ailleurs.

Ils vont, sereins et sûrs de leur même apparence,
Le pas bien trop pressé pour voir la pauvre main
Qui se tend, du trottoir où passe leur chemin,
Ils vont, et c'est leur but, leur raison d'existence.

Et, la mendiante parle en dialecte étranger
Qu'ils ne peuvent saisir, ne sachant pas l'entendre,
Et, le bras déployé ne cesse de se tendre,
Tandis qu'un enfant suit ces âmes au foyer.

Il les suit pour mendier, dans ce même langage
Une quelconque pièce, au fond de Montpellier,
Sur les pavés, devant l'hôtel particulier,
Où jadis, Jacques Cœur, vint poser son bagage.

Ludovic Chaptal

Le temps s'arrête sur mes mains

Le temps s'arrête sur mes mains,
La poésie cligne du cœur,
Et j'ai dans l'œil tous les chemins
De la mémoire, sans les fleurs.

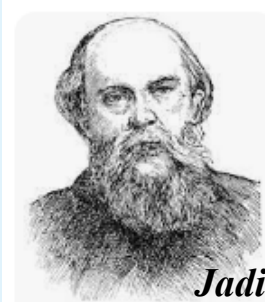
J'entends la Grande Ourse qui feule
Derrière une lune sans tain.
Les souvenirs font ce qu'ils veulent
Malgré les affres du destin.

Le ciel a des relents de neige,
Et pleure une pluie de vent lourd,
Tandis que l'aube dans le piège
De ses sourires perd l'Amour.

Le temps s'arrête sur mes mains
Et je m'accroche à ses feuillets,
Rimes fragiles aux lendemains
Des sentiments qu'on a souillés.

Thierry Sajat

Art poétique



Paul Verlaine
Jadis et Naguère (1885)

*De la musique encore et toujours !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.*

*Que ton vers soit la bonne aventure
Éparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature.*

L'enfant

pas comm' les autres

Il dessinait au crayon noir
des maisons sans port's ni fenêtres
l'enfant pas comm' les autres

Il paraissait toujours ailleurs
en quête d'un monde impossible
étranger à lui-même

On le regardait sans le voir
«Il n'aurait même pas dû naître !»
l'enfant pas comm' les autres

De lui on avait un peu peur
mais lui souriait impassible
ignorant du problème

Il parlait à la lune, le soir
le jour aux chênes et aux hêtres
l'enfant pas comm' les autres

Quelquefois saisi de frayeur
il hurlait l'angoisse indicible
enfouie en lui-même

On se prenait parfois à croire
qu'un jour il deviendrait peut-être
un enfant comm' les autres

Mais au profond de notre cœur
On savait la chose impossible
Oui... et puis quand bien même

Car bien plus fort que désespoir
l'amour chaque jour le fait naître
un enfant comm' les autres

Anick Baulard

Insomnie

Le sommeil est mystère et j'ai lu tous les songes
Si dormir est mourir je vivrai trop longtemps
Grimace de la nuit, près de moi, tu t'allonges
Crochetant veille à veille en ma couche le temps

Les yeux ouverts sur un assourdissant silence
J'entends enfler en moi le régulier respir
Des vivants endormis rejoignant leur enfance
En longs apaisements, dans un profond soupir

Pourtant je pense à ceux, meurtris de solitude
De chagrin, de douleurs, dans leur chair torturés
Pour qui l'obscurité n'a pas de gratitude
Les oublie au matin en leur sort emmurés

Quand la mélancolie envoûte l'âme grise
Il n'est jamais si nuit qu'en plein mitan du jour
Au nostalgique ennui d'un cadran de méprise
L'instant cherche l'instant et le fuit tour à tour

Je voudrais – ah ! que sais-je – enrobés de lumière
Ton sourire et tes yeux et ta voix et ta main
Dans un oubli de tout, ton étreinte première
Qu'aujourd'hui soit hier mais à la fois demain

Plus de jour plus de nuit, un étrange domaine
Où s'installe le rêve en bienveillant veilleur
Un nuage envolé ne laissant que sa traîne
Et l'esprit libre enfin dans un monde meilleur

Nicole Hérault



Contacts Poètes en Berry :

Téléphone **06 30 39 47 59**

Adresse postale **Maison des associations**
28, rue Gambon - 18000 Bourges

Courriel **poetes.en.berry.presidence@gmail.com**

Blog **poetesenberry.over-blog.com**

et la **page facebook de l'association**

Tu fais de la vie
Belle
ce grand brasier d'étoiles
où chantent
où s'émerveillent
les rêves les plus fous
les mondes les plus secrets
les plus lointains voyages

Tu fais de la vie
Belle
ces forêts
ces aurores
ces prairies printanières
où je chante
où je cours
tel un tout jeune enfant

Tu fais de la vie
Belle
ce parcours enchanté
que tes doigts caressants
tissent
du côté d'Orion

Et de tes mains posées
sur mes nuits vagabondes
naissent des terres nouvelles
des espaces transformés
où nous courons ensemble
vite
très vite
de plus en plus vite

Et les oiseaux s'envolent
Et les statues se taisent
Ils écoutent en silence
les battements de ton cœur
au plus profond du mien

Robert Bichet

extrait de *l'Éternel départ*,
(*Parcours secret derrière Orion* -
Éditions François Villon)

Moi

Je suis bizarre
On dit de moi que je suis triste
C'est peut-être triste,
C'est surtout marrant,
avant je croyais en moi en l'homme et même à la
publicité sur les caramels mous.
Il y avait même là-haut un petit Dieu plein de bonté
pour diriger le tout
Je pensais que le monde tournait rond qu'il était tout
beau tout neuf.
Maintenant JE SAIS
Je veux vivre tranquille tout simplement
Je me dis que la vie c'est la vie et qu'il faut faire
avec
Plus tard
Il faudra sans doute changer le monde, l'homme et la
recette des caramels mous
J'espère que peut-être un jour, ils feront des hommes
sans conneries et des caramels sans caries.

Fabrice Deprez

Myrtilles

Petit Pierre
A glissé son doigt
Dans le pot de confiture ;
Il incline doucement les paupières
Et, les yeux mi-clos,
Ne quittant l'objet de sa convoitise,
Dirige vers sa bouche le doigt tendu.
Il emprisonne fermement le sucre parfumé,
Pince le bec, ne respire même plus.
Grand-mère Eugénie
A laissé tomber la grande cuiller de bois
Au fond de la marmite toute noire de fumée.
Elle regarde son p'tit Pierre
Derrière ses lunettes inclinées,
Des yeux étincelants volent l'instant.
Dans sa grande vie compliquée
Elle n'avait pas vu
Que le bonheur était... si simple.

Pierre Sureau

Lorsque j'écris

Lorsque j'écris le temps s'arrête
Lorsque j'écris c'est jour de fête
C'est le printemps sempiternel
C'est un coin de bonheur réel.

Lorsque j'écris, le ciel m'enchanté
De ses couleurs extravagantes
Dont la primitive beauté
Souvent me laisse interloqué.

Lorsque j'écris mon cœur s'élançe
Croît écrire de belles stances
Sur toute chose ou presque rien
Un petit mot qui va qui vient.

Ce petit mot plein de malice
M'apparaît sous d'heureux auspices
Il vient me tirer par le bras
Et m'emmène sous les lilas.

Leur parfum épouse la brise,
Le village et la vieille église
La rivière au paisible cours
Et des papillons de velours.

De bleus souvenirs me caressent
Comme ces odeurs qui paressent
Et volettent dans mon jardin
Près d'iris aux cœurs de satin.

Plein de petits mots, côte à côte,
Se tissent, s'emberlificotent
Et m'aspergent de merveilleux
Sous de gros soleils orgueilleux.

Quand j'écris l'étoile pétille
Sue les ramures des charmilles
Et sur nos étangs solognots
Voulant garder l'incognito.

Lorsque j'écris l'âge s'arrête
Et je me crois un jour de fête
En un printemps sempiternel
Aux grands mystères solennels...

Huguette Gourtner

De poème et de nuit

Asphalte de nuit, réverbère en contrebas
Une maison s'endort si lasse et vide
Ne pas rentrer puisque le temps se ride
Sauf qu'un poème nous attend tout bas.

Malgré le froid, savoir un plaisir dès avant.
Pouvoir assouvir une faim à feuilles lentes.
Dans cet entre-deux-mondes, où naquit Dante
Où Aragon grava le chant des amants

Les soirs anthracite, sentir les dos serrés
Où rêvent pages, vers et sonnets
Comme autant de promesses exaucées.
Demain sera plus clair que l'éternité !

Souffler le silence et retrouver,
Ecouter sa voix de poème et de nuit
Se blottir dans des strophes amies.
Pour une seule minute rachetée

Non, Ne pas pouvoir vivre ici
Sans l'écouter jour et nuit,
Son âme douce, sa voix tapie
Au creux d'un recueil, Poésie.

Corinne Bougrat-Llerena

J'ai reçu des mots dans mon cœur,

J'ai reçu des mots dans mon cœur,
des mots que je n'ai pas compris.
Ils montaient et ils m'ont saisi,
des mots... et ils ont pris mon cœur.

Je les ai bien entendus dire,
je ne les ai pas écoutés,
ils sont entrés ce qui est pire
ils m'ont conquis à les aimer.

Des mots sont passés dans la rue
et sont venus me regarder,
je les ai sentis mais la vue
m'est enlevée de qui parlait.

Marc Gicquiaud

Au dernier Barbier rue Samson !

Dans le salon d'antan, le vieux barbier hâbleur
n'attendra plus jamais sa chère clientèle
Il rase si longtemps chaque abonné fidèle ;
pour tondre le client, c'était un ciseleur !

La retraite venue, adulant toute fleur,
il remplit la vitrine, égayant la ruelle
de vivaces couleurs, chaque saison nouvelle.
Souvent, le chat dormait sous la cage au siffleur !

Au-dessus du salon, d'un balcon à balustres,
pendaient vers les pavés des plantes un peu frustres,
s'évadant de posters aux beaux cranes velus !

Aujourd'hui les maçons ont cassé la boutique,
dépeçant par lambeaux les montants vermoulus...
Adieu, dit un poète, au roi du cosmétique !

Louis Ramier-Beaumont

Notre espérance

Je veux dire aujourd'hui le bonheur d'un grand-père,
Car mon fils m'a donné le plus beau des enfants.
De la joie en mon cœur, j'en ai plus que j'espère
Et les jours du foyer sont beaux et triomphants.

Quand je vois le petit dans les bras de sa mère,
je comprends que mon fils soit très fier et heureux,
D'élever sa maman au titre de grand-mère
En ayant mis au monde un garçon merveilleux.

A sa chère compagne, il nous faut rendre hommage,
d'avoir tout supporté durant ce long séjour,
En nourrissant Thomas avec force et courage
Et de l'avoir chéri dès qu'il a vu le jour.

Robert Censier

Rêve ou réalité

J'aimerais aimer ma dulcinée
Dans la durée et la stabilité,
Mais l'œuvre semble si compliquée
A réaliser.

Les mentalités ne sont plus
Comme autrefois,
L'indépendance des femmes
En quête des hommes dévoués.
Egrener les soucis

Afin d'éclaircir la confiance,
Epousseter les doutes
Afin d'illuminer l'horizon.
Rester droit lorsque l'échine

Se courbe d'avoir le blues
De la solitude,

Et ne point plonger
Dans la névrose.

Les années se modernisent,
Notre regard sur naguère
N'est plus le même,
Notre dynamisme s'est dissipé.

L'espoir demeure en soi
Afin de se faufiler

Au bout de cette longue issue...
Et puis elle m'attend.

Sa main douce se tend vers moi,
Son regard profond me fait
Frissonner d'une chaleur agréable
Enfin l'obscur s'éloigne.

Suis-je dans mon sommeil
Ou bien dans la réalité

Qui me fait songer

Aux autres qui s'aiment...?
Et je deviens l'un d'eux.

Didier Ziegler

Poésie

Qu'il est bien de pouvoir accrocher à son cœur
Quelques rimes superbes d'un poème magique.
Faire vibrer un instant ce moment de bonheur
D'une gerbe de vers aux éclats féeriques.

S'évader dans le temps et s'imprégner de rêves,
Trouver tant de richesses cachées à l'intérieur,
Oublier les humains, s'accorder une trêve,
Pouvoir ouvrir son cœur loin de toute laideur

Poésie, tu apaises, poésie tu détends,
Toi seule remplis nos âmes d'une onde de beauté,
Tu permets au poète l'oubli de ses tourments,
L'emmenant dans tes bras vers les plus hauts sommets.

Nous voguons avec toi sur tes rimes légères,
Ramenant chaque fois des douceurs de printemps
Caressés de plaisir, inondés de lumière,
Dans un bateau de rêve entre ciel, mer et vent.

Marie-Jeanne Clément-Bonnot

Musique

J'aime entendre les sons quand ils sont harmonieux
Symphonie ou tango, rhapsodie ou gavotte
J'aime la poésie qui joue avec les notes
J'aime même les bruits quand ils sont mélodieux

J'aime quand ça balance, le jazz me convient mieux
Qu'une valse à syncope ou des sons qui chuchotent
J'aime bien les chansons graves ou rigolotes,
Toute la musique du monde et en tous lieux

Mais réduisez bien les décibels excédants,
Ne m'étourdissez pas de vos sons discordants,
Je n'aime vraiment pas qu'on hurle la musique.

Au point de ressentir dans ma tête un trépan
Et pas plus qu'elle soit pour moi anesthésique
Je ne supporte pas qu'on vrille mes tympans.

Ginette Maur

Belle Dame

Tu chantes comme les oiseaux
Belle Dame en robe de Rêve.
A travers bois et ruisseaux,
Tu poursuis ton chemin sans trêve.

Tu dances parmi les nuages
Belle Dame en robe de Pluie.
Tu transformes les paysages
Avec l'air, le vent, l'eau, la vie...

Belle Dame aux yeux de Soleil
Fane la misère du monde,
Réveille les cœurs en sommeil
Pour qu'à ton appel, ils répondent.

Belle Dame en robe de Paix
Désarme ceux qui font la guerre.
Protège notre liberté
Afin qu'on soit heureux sur Terre.

Belle Dame en robe d'Amour
Peins nos sentiments en couleur,
Avec la douceur du velours
Tu nous invites au bonheur.

Belle Dame use de sa Voix
Pour charmer de sa mélodie
Et tenter d'éclairer nos choix.
Elle se nomme « Poésie ».

Josette Labranche

C'était une maison.
Sur les murs,
L'on avait accroché
Depuis longtemps morte.

Les oiseaux n'effleuraient plus
Le portrait de cette femme.
La glycine ne pouvait plus
Le saluer.

C'était une maison
Discrète parmi les regards
Des chats et de la luzerne.

Le portrait était mauve,
La probité l'illuminait.

Christine Laurant

Quand j'écoute la Poésie L'Appel du soir

La poésie est mon refuge
Où murmurent mes souvenirs,
Musique des flots qui s'insurge
Contre l'assaut de mes soupirs.

Elle est divine, souriante,
Comme un vallon émoustillé
Dans notre campagne aguichante
Par un sublime soir d'été.

Je ne pourrais être sans elle,
Sans ce petit plus sur mon cœur
Qui m'encourage, m'interpelle
Soir et matin avec ardeur.

C'est une douce mélodie
Qui fait vibrer mon quotidien,
Et dès l'aurore glorifie,
Du zéphyr son vol aérien.

J'aime sa discrète présence,
Sa façon de me regarder
Et me soutenir si je flanche,
Son sourire pour m'aborder.

Devine-t-elle mes angoisses ?
D'office elle m'oblige à voir
Le jour naissant qui se défroisse
Et porte en Lui le bel Espoir.

Elle ensoleille ma journée
Malgré des nuages bourrus
Sur la nature chiffonnée
Prenant des airs de chien battu.

Plus léger qu'un frôlement d'aile,
Je capte l'écho de sa voix
Qui m'attendrit et m'ensorcelle,
Me louant les parfums des bois.

Ma poésie est mon asile,
Où se cachent mes souvenirs,
Et qui m'accompagne, subtile,
Faisant refouler mes soupirs...

Marlène Jacquet

L'étang a vu renaître l'ombre sur sa berge,
Il s'apprête à la nuit, au repos souverain,
Au loin, une lueur me révèle une auberge,
Loin de ce froid soleil, automnal et serein...

Le butor a lancé son dernier cri du soir ;
Les grenouilles en chœur en ont cessé leur chant !
L'étang s'endort ainsi, laissant à son miroir
Le soin de refléter son âme, un court instant...

Déjà, tous les hérons ont regagné leur nid ;
Seul, un chardonneret, sur branches, déambule...
C'est l'heure du sommeil, de cet oubli béni,
Mais lui, s'entête là, jouant le funambule !

Kathy Ferré

L'encens d'un poème

On demande du soleil dans un poème
Quand décembre est sombre et glacé
Pour avoir de la pluie c'est idem
Quand les roses meurent en juillet.

Entre le vrai et le doute, existe
La parenthèse qui ouvre la voie
A ceux qui sont nés polythéistes
Que dans l'Univers règne un seul Roi.

J'écris des plaintes et des louanges
J'écoute chanter les oiseaux
Je crois que dans le royaume des Anges
Tous les hommes seront égaux.

Le cœur du poète est la demeure
Des mots, esprits des sentiments
Tristes parfois, il se cache et pleure
Des larmes messagères, hirondelles du printemps.

Julio

*« Le poème n'est accompli
que s'il se fait chant, parole
et musique en même temps »*

Senghor

La course au mot

Quel plaisir de courir après un mot
de le sentir s'échapper
quand on veut le prononcer ?
il est là, prêt à bondir
et sans cesse, il se dérobe
impossible de le saisir.

Il en va d'un mot tout simple
ou d'un mot plus compliqué !
Les noms propres en premier
s'en vont... pour nous rappeler
la mémoire à restaurer
les neurones à re-booster

S'agit-il d'un petit mot qui s'effiloche
pour mieux se nicher au creux de notre proche
se cache-t-il, tout près, dans la couture
de la doublure de votre veste
ou au loin dans le gris nuageux le bleu azur
il s'en balance.

Et pour nous, pas de chance
le cajoler, l'appeler, l'enrubanner
ne servent à rien pour le capter
il s'évertue à jouer à chat perché
Après avoir tant peiné
et tenté d'oublier,
en se moquant gentiment
il arrive fièrement
« viens vite que je t'attrape
et surtout que je te garde
jusqu'à la prochaine escapade...
pour celui-là ou pour un autre ! »
de quoi y perdre son patenôtre.

Marie-Joseph Gourlier

Rêve bleu

Belle poésie
A toi le rêve
Le charme et la beauté
Les merveilles que tu crées
A tout jamais pour l'éternité

Les mots vrais
Qu'ils soient dits ou chantés
Portent l'émotion
Et font chavirer les cœurs
Don de beauté et de générosité

Souvent j'accours vers toi
Chaque fois que le désir
M'appelle à t'aimer
Comme autrefois
Du temps de ma jeunesse

Je découvrais tes œuvres
Par les grands maîtres
La Fontaine et Hugo
Restent les plus marquants
Berceau de mon enfance

Au fil du temps
J'ai nourri l'espoir
L'envie de créer
Et à la tentation
J'ai succombé

A moi la belle aventure
Des pensées pures
Regards sur la vie
Parfois portés sur l'imaginaire
C'est l'art véritable

Sur la feuille blanche
Les mots chantent
La magie qui s'est opérée
Dévoile ses secrets
Poésie, tu es source de bienfaits

Lucienne Pierre-Fanfan

Secrète

Elle est depuis longtemps ma fidèle compagne
 Accompagnant sans bruit mon pas indépendant
 Console mon chagrin lorsque je suis perdant
 Redonnant à ma vie un bon goût de champagne

Se glisse dans la peau du chat, d'une musique,
 S'assoit tout près de moi quand s'éclipse le jour,
 Répond sur mon clavier un beau reflet magique
 Par lequel le fardeau de ce monde est moins lourd.

Lorsque le feu des jours s'en vient brûler mon âme
 Me faisant supporter la lourdeur d'une croix
 Elle s'en vient m'offrir une apaisante flamme
 Souvent dissimulée au plus creux d'un sous-bois

Me réveille quand l'aube est encor sous la brume
 Pour me faire évoquer un calvaire, un bonheur,
 Pour mettre un haut-parleur dans le fil de ma plume
 Portant à votre oreille un écho vibreur

Résonnant à travers la ronde de mes rimes
 Révèle sans détours chaque conviction
 Ecarte les moments de doute, de déprime
 Son délicat prénom est inspiration.

*Patrice Pialat***Janus**

L'un affiche comme une évidence
 Son besoin de la transcendance,
 L'autre se fiche du moindre au-delà
 Qui lui paraît vain bla-bla-bla.

L'un prétend en toute connaissance
 Que l'existence mène à l'essence,
 L'autre la met dans son moteur
 En se riant des radoteurs.

L'un s'intéresse avec grand zèle
 Aux jolis anges à six ailes,
 L'autre trouve que ces séraphins
 N'ont de vertu que le parfum.

L'un est sérieux comme un burgrave
 En évoquant des sujets graves,
 L'autre préfère pour sa santé
 Juste un tantinet plaisanter.

Moyennant quoi les divergences
 De ces belles intelligences
 Ne sont que des propos taquins
 Car en fait ces deux ne font... qu'un.

votre chansonnier

*Ludovicus***Je suis devant** de *Mihaly*

Derrière ta fenêtre j'ai vu le rideau tombé et ton regard aveuglé.
 Derrière ta république j'ai vu des prédateurs, des prêtres et des prêtres à tout.
 Derrière ta maison j'ai vu fleurir une friche industrielle.
 Derrière ton siège j'ai vu un numéro et une place assise.
 Derrière ta dentelle j'ai vu ton corps, tes seins et ton amant.
 Derrière tes coups j'ai vu des larmes, des viols et des bleus.
 Derrière tes couleurs j'ai vu du sang et des drapeaux.
 Derrière tes barreaux j'ai aperçu votre liberté.
 Derrière tes pavés j'ai vu l'impasse et les revendications.
 Derrière tes usines j'ai vu les banderoles des manifestants sans appel.
 Derrière tes boutiques j'ai vu des affiches où il est écrit à vendre.
 Derrière le travail j'ai vu la location la remise la promotion le rabais le licenciement.
 Derrière moi j'ai vu la peur, la misère qui courait, j'en ai eu froid dans le dos.

Le tailleur de vers

Le burin de la vie a gravé son visage,
De rides de gaieté, de sillons de douleur,
Auréolant le sourire du maître ciseleur
Qui imprime dans le temps son illustre passage.

Mélangeant ses talents en un superbe brassage,
Le roc, la couleur, le mot sont au modelleur,
Toutes les facettes d'un bijou de valeur.
C'est un lent polissage qui devient sertissage !

Qu'importe la matière qui forme le blason,
Son ciseau écrit, peint sa ligne d'horizon,
Du ciel dans les yeux, une barbe de prophète,

Car sa main a toujours agrémenté l'esprit,
Le tailleur de vers devient sculpteur poète,
Exaltant la beauté, fustigeant le mépris !

Daniel Perruchon

Loin des forêts

Sous le feuillet
lage des immeubles,
Les fiers tilleuls de la ville
Conservent en leur écorce

Les rires et les pleurs
De milliers d'individus
Jusqu'à ce que leurs mots

Bourgeonnent à leur tour
Et s'envolent très haut
Loin des immeubles

Victor Ozbolt

Toile d'un petit matin

Sur la toile d'un petit matin
Un crayon va et vient
Pour les contours d'un paysage
Un pinceau fait naître des images
Du bleu pour le plaisir des yeux
Du bleu couleur des cieux
Des fois le vert
Colore les voiles de la nuit d'un grand mystère
Et s'empourpre le tableau
D'un pastel chaud
Multitude de petites touches
les doigts de l'artiste font mouche
L'œuvre prend corps
Sortie de la palette à trésor
Le rouge comme une éternelle morsure
Instant suprême avant l'aventure
Moi je t'admire
Et pour garder le souvenir,
Image dans un miroir qui oscille,
Un instant, je rêve à toi, femme, qui te maquilles.

Gérard Émery

Peau aime !

Comme dirait un connu poète
À fleur de peau, très épidermique
un peu tatillon mais assez tactile
qu'une caresse nuage renverse

L'ombre d'un souffle le bouleverse
voire, une illusion soulève ses poils
lorsque un frisson les sens anime
évident que les lèvres murmurent

Malgré l'épaisseur de la cuirasse
le cuir assez aurait dit le végan
l'homme reste de marbre, pillé, pilé
Glabre, lisse tel un sabre, épilé

Gratouillis, chatouillis, plumetis
pores de porc, spores de sport
Teint halé, thym allez, tin à lait
et peaufiner la peau de minet

Didier Trumeau

Du Pentathlon des muses à la Lettre des Poètes en Berry



Jeux Olympiques

*Plus vite
Plus haut
Plus fort*

Rappel historique le Pentathlon des muses

Les compétitions artistiques ont été des disciplines olympiques de 1912 à 1948, sur une idée du fondateur des Jeux, Pierre de Coubertin. 150 médailles ont été décernées pour des œuvres d'art ayant un lien avec les valeurs olympiques et ce dans cinq catégories : l'architecture, **la littérature**, la musique, la peinture et la sculpture.

Les valeurs de l'Olympisme

L'excellence*, l'amitié et le respect.

(*) donner le meilleur de soi-même

Jeux Paralympiques



*L'esprit
en
mouvement*

Les valeurs du Paralympisme

Le courage, la détermination, l'égalité, l'inspiration.

Poètes à vos plumes !

Envoyez-nous des poèmes **sur les valeurs olympiques et paralympiques** pour donner vie à cette page pour les Lettres à venir.

Un ami

*À tous mes amis d'hier,
d'aujourd'hui
et de demain*

Un ami, c'est cet homme auquel je peux confier
Mes grandioses projets mes impossibles rêves
Toute une nuit durant jusqu'au jour qui se lève
Sur un monde nouveau chaque fois magnifié.

Un ami, c'est cet homme avec qui je partage
Les plaisirs quotidiens, les doutes incessants,
Les peines de mon cœur maintenant vieillissant
Le récit répété de mes riches voyages.

Un ami, c'est celui qui comprend mes passions
Tempère mes excès, stimule mes faiblesses
Apaise d'un sourire un instant de tristesse
Et fait preuve toujours de beaucoup d'attention.

Un ami c'est celui qui sait ouvrir sa porte
Quand il fait froid dehors et qu'il est déjà tard
Qui m'invite à dîner, comme ça, par hasard
En me disant des mots, des mots qui réconfortent.

Un ami c'est aussi cet être délicat,
Rencontré certains soirs de mauvaise fortune
Lorsque la solitude en chemin m'importune
Quand la mélancolie alourdit chaque pas.

C'est pour vous ce poème afin qu'il nous rassemble
Pour marquer à jamais tant de joyeux printemps
Pour que ce grand bonheur puisse durer longtemps
Nous permettant ainsi de bien vieillir ensemble.

Jean-Pierre Mercier

Souvenirs... souvenirs...

Elle-même artiste...

La poésie au cœur des arts,
Un rêve qui, loin d'être musard,
Révèle des vertus d'améthyste
Que cultive avec cœur l'artiste
Qui ne brandit pas de Césars.

Transcendante, elle cimente les arts,
Exalte mots et sons sans hasard
Egrène des notes de flûtiste,
La poésie.

En sublimant les autres arts,
Elle intrigue comme un quasar,
Endosse le rôle de portraitiste
Ou joue à l'instrumentaliste ;
Ivre de beauté, c'est un des arts :
La poésie.

Marie-Claude Turlier

Arts et métiers

Pendant que l'alène du Cordonnier
Réparait le soulier usé,

Le Sabotier mettait la touche
Pour le pèlerin qui ferait route

Et tout à côté, l'enclume du Maréchal-ferrant
Ferrait les sabots de la jolie jument.

Quant au Forgeron, lui, peaufinait
Un lit à baldaquin que lui avait commandé
Le jeune châtelain.

Le Peintre rêvait devant sa toile
En esquissant une trame
Du canal de Saint-Martin.

Puis, soudain, à la grande surprise
De tous les citadins
Le Souffleur de Verre fit le Beffroi de Dun

J'ai certes oublié d'autres arts et métiers
Telle que la poésie
Qui nous permet en ce jour
D'être tous réunis.

Jo Suratteau

Chemin de pierres vives

C'est un chemin de pierres vives
à emprunter avec le cœur,
à gravir dans le silence
de notre profondeur.

C'est un chemin de quelques signes
à rechercher au plus intime,
au nid le plus secret
de notre humanité.

Chemin d'envol et de murmures
de larmes denses, de fous rires,
en lui brûle l'espace
éclairant un regard.

C'est un chemin de mots intenses
vers l'incendie d'une clairière,
à lire au pas du cœur,
à vivre doucement.

Ce doux chemin que je propose,
où l'on apprend à respirer,
à ressentir l'amour,
ce haut chemin de vie
s'appelle poésie.

François Fournet

Renouveau

Le printemps a fleuri la plaine,
Au loin s'enfuit triste l'hiver.
De gais lutins en bonnet vert
Dansent autour de la fontaine.

S'ouvre au soleil la marjolaine,
Près de l'étang muse au colvert.
Le printemps a fleuri la plaine,
Au loin s'enfuit triste l'hiver.

Dans l'air se perd une rengaine,
Flotte un parfum de vétiver.
D'azur le ciel se voit couvert.
Rêvez foulards et bas de laine
Le Printemps a fleuri la plaine.

Alexia